

FOOTBALL / MONDIAL 2026

Afrique 9 sur 10 : Mention Bien



- L'Afrique a déjà réussi sa plus belle Coupe du monde. Seule la Tunisie, mal encadrée, a raté piteusement les 16e de finale.
- Les Bafana-Bafana sont tombés dimanche les armes à la main face au Canada, l'un des trois pays hôtes, mais ils rentrent à Johannesburg la tête haute.
- Bousculé, le Brésil échappe au Japon (2-1). L'Allemagne tombe aux tirs au but devant le Paraguay.

LIRE NOTRE DOSSIER D'ACTUALITE

PAGES 3. 4 et 5

SERIE : LES SELECTIONNEURS DU CAMEROUN PAR PAYS D'ORIGINE



1. L'école française, des hauts et des bas

Page 12

MTN ELITE ONE

Coup double de Colombe



Pages 9

FOOTBALL LOCAL

Les "Ballon d'or" 2025 ont leurs parcelles



Page 6

BASKETBALL/COUPE DU MONDE U17

LOURDES DÉFAITES D'ENTRÉE POUR LE CAMEROUN

L'équipe nationale messieurs des moins de 17 ans prend part, en Turquie, à son premier Mondial. Battue samedi par la Chine (90-72) et dimanche par la Lituanie (94-43), elle espère relever la tête contre le Canada ce mardi

Page 9



RONALDO

« France, Espagne, Argentine et Brésil sont mes favoris »

À l'approche des seizièmes de finale, Ronaldo, « le vrai », comme il est de coutume de le préciser, suit avec plaisir les matches de la Seleçao aux États-Unis, où il prend place en tribune aux côtés de Cafu, Roberto Carlos, Rivaldo ou Ronaldinho, d'autres légendes brésiliennes de son temps. Récemment dépassé par Lionel Messi puis Kylian Mbappé au classement des meilleurs buteurs de l'histoire de la Coupe du monde (il s'est arrêté à 15), ce qui ne semble pas le déranger plus que ça, Il Fenomeno, 50 ans en septembre, sait qu'il a laissé une trace immense sur la plus grande des compétitions, qu'il a remportée à deux reprises. En 2002, il était de retour après presque deux ans sans jouer et sa résurrection (8 buts, dont un doublé en finale contre l'Allemagne) avait mené le Brésil sur le toit du monde pour la cinquième fois.

Vous avez disputé quatre coupes du monde et remporté la dernière du Brésil, en 2002. Imaginez-vous que, 20 ans après, ce sera toujours la dernière du Brésil ?

Alors déjà, pour qu'une équipe soit championne du monde, toutes les autres doivent perdre. C'est sûr que cette disette de 24 ans semblait improbable, mais gagner à chaque fois l'est tout autant. On parle du sport le plus populaire du monde. Il y a des grands joueurs et de grandes équipes partout sur la planète. En plus de ça, la manière de jouer a changé, le terrain, la pelouse, le ballon, le rythme... Au fil des années, le Brésil a perdu son statut de favori incontesté, mais il reste considéré comme l'une des puissances du jeu.

Pourquoi n'arrive-t-il plus à gagner ?
Peut-être parce que compte tenu de l'histoire du Brésil, éternel favori, et de la place si profonde du football dans notre culture, les attentes sont toujours très élevées. Le fait d'être la sélection la plus titrée de l'histoire met aussi une pression énorme sur les nouvelles générations.

Quels souvenir gardez-vous du Mondial 1994, et vous sentez-vous champion du monde alors que vous n'aviez pas disputé la moindre minute ?

Je faisais partie du groupe ; j'avais été appelé pour être là. Je n'avais que 17 ans, évidemment oui je me suis senti champion. Le Brésil avait une très grande équipe, très équilibrée, et cette expérience aux États-Unis m'a servi pour ma carrière. J'aime dire que cela a été mon université. C'était une période d'apprentissage incroyablement précieuse pour moi et pour la suite.

En 2002, vous reveniez de deux ans de blessure mais vous terminez meilleur buteur et meilleur joueur de la Coupe du monde. Comment avez-vous fait ?

J'ai été implacable dans ma préparation car je savais où je voulais aller. Je faisais face à un diagnostic qui était considéré comme irréversible pour mon genou, et seul un protocole nouveau, alliant un travail physique et mental énorme et sans relâche, pouvait m'amener là où je voulais arriver. Au-delà du football, ce que j'ai traversé pendant cette préparation a aussi laissé un héritage durable pour la médecine du sport.

Quatre ans plus tôt, en France, vous aviez aussi fait un grand Mondial, mais vous avez souffert en finale contre les Bleus (3-0). Quels souvenirs ?

A propos de cette crise que j'ai eue en 1998, tout ce dont je me souviens c'est que je m'étais allongé dans ma chambre après le déjeuner. Et quand je me suis réveillé, j'étais entouré par le staff médical et mes coéquipiers. Ensuite, on m'a emmené dans une clinique, j'ai passé des



examens puis j'ai apporté les résultats au sélectionneur Zagallo. Et les médecins m'ont autorisé à jouer.

Etiez-vous prêt pour participer à cette finale ?

J'ai demandé moi-même et insisté pour jouer. Ma plus grande peur à ce moment-là était d'être vu par le monde entier comme un gars qui se dégonfle. Je ne regrette pas d'être allé sur le terrain mais je n'avais que 21 ans. Je me sentais extrêmement anxieux. J'avais l'impression d'être dans une cocotte-minute, sans aucun soutien émotionnel autour de moi. La santé mentale était encore un tabou dans les années 1990.

En 2006, vous sortez de votre dernière Coupe du monde en quarts de finale contre la France (0-1). Comment avez-vous trouvé Zidane ce jour-là ?

Je l'ai vu comme le joueur de classe mondiale qu'il était. Il a livré une performance absolument exceptionnelle, au plus haut niveau technique qu'on puisse imaginer. C'était une démonstration vraiment magistrale.

Vous êtes-vous parlé pendant le match ?

Non. Je lui ai parlé après. Il est venu dans notre vestiaire mais l'ambiance était terrible, beaucoup de joueurs pleuraient. On était amis et on l'est toujours. Mais ce

n'était pas vraiment le moment pour échanger nos maillots. Je l'ai félicité mais je lui ai demandé de partir.

Il dit souvent que vous êtes le plus grand joueur avec lequel il a joué. Et vous, quel est le coéquipier qui vous a le plus impressionné ?

(Rires) C'est lui ! Il est le meilleur coéquipier que j'ai eu. On a passé quatre saisons ensemble au Real Madrid (NDLR : de 2002 à 2006). Ronaldinho a été aussi un partenaire vraiment exceptionnel, avec un génie unique.

Que pensez-vous de voir Carlo Ancelotti coacher le Brésil ?

J'ai une confiance énorme dans son travail et dans sa capacité à apaiser l'environnement. Il comprend le football comme peu d'autres, il sait gérer la pression. Je ne choisirais aucun autre entraîneur en ce moment pour la Seleçao. Nous avons des joueurs confirmés au niveau international. Mais je pense que le management est en réalité le facteur principal qui fait la différence aujourd'hui.

Etes-vous favorable au retour de Neymar ?

Bien sûr, j'y étais favorable pour une bonne raison : Neymar est décisif. Je ne vois pas un autre joueur dans le groupe actuel avec la même capacité que lui à faire gagner un match. Donc si on pouvait

compter sur lui, il ne fallait pas laisser passer l'occasion. Il a l'autorisation des médecins, il est en forme physiquement, et maintenant il a une chance de faire taire ceux qui n'ont pas cru en lui. J'ai moi aussi connu mon propre retour en 2002 ; alors je suis à fond derrière Neymar.

Qui sont les favoris pour remporter le tournoi ?

La France, l'Espagne et l'Argentine jouent un très beau football. Ils sont très compétitifs. Et l'Allemagne est toujours dangereuse. Ce sont les plus grands rivaux du Brésil pour le titre.

Lionel Messi (19) et Kylian Mbappé (16) viennent de vous dépasser et se disputent le record du nombre de buts dans l'histoire de la Coupe du monde. Qu'est-ce que cela vous fait ?

Ça me fait dire que tous les records sont faits pour être battus, et que le football va de toute façon au-delà des chiffres. Il faut aussi penser à l'héritage qu'on laisse. Messi est l'un des plus grands joueurs de toute l'histoire du football, et il est encore influent aujourd'hui. Quant à Mbappé, son style de jeu me fait penser à moi à mon apogée. C'est un héritier naturel des légendes du jeu.

Hugo Guillemet/ L'EQUIPE de
lundi 29 juin 2026

Editorial

de Emmanuel Gustave SAMNICK

C'est le cœur qui joue, pas l'âge

Nous avons entendu des commentateurs de la chaîne de télévision national CRTV Sport dire que « c'est l'expérience qui a permis à la Lituanie de prendre le dessus sur le Cameroun », parlant de la deuxième défaite en deux matches des Lionceaux de la balle organe qui prennent part à la Coupe du monde masculine de basketball U17, laquelle se déroule en ce moment en Turquie. Mais de quelle expérience parle-t-on chez des enfants de moins de 17 ans ? Certes l'équipe du Cameroun de cette catégorie d'âge participe à sa toute première Coupe du monde, mais si la Lituanie est un habitué de ce rendez-vous planétaire, ses joueurs de l'effectif actuel découvrent aussi la Coupe du monde puisqu'il est difficile de revenir deux ans après à une compétition de jeunes ayant une limite d'âge claire.

Donc, le mérite des jeunes basketteurs camerounais, qui ont réussi à se qualifier à la plus grande compétition mondiale de leur sport, est déjà remarquable. Mais ils sont tombés simplement sur plus forts qu'eux,

sans aucun doute mieux formés et mieux entraînés, mais surtout plus talentueux. Il n'y a qu'à voir la prestation majuscule du bout d'homme (dossard 5) qui est meneur de jeu de la Lituanie, son habileté technique, son aisance dans les lancers francs, pour le comprendre. C'est ce que nous avons observé, tant face à la Chine que contre la Lituanie. Dans ce dernier pays, indépendant depuis 1990 seulement suite à l'effondrement de l'Union des républiques socialistes et soviétiques (URSS), le basketball n'est pas loin d'être le sport numéro 1, loin devant le football. Ce n'est pas un hasard si la Lituanie était médaillée de bronze en basketball deux ans après son indépendance, lors des Jeux olympiques de Barcelone en 1992.

C'est le football qui fait toutefois l'essentiel du sport international depuis deux semaines et l'ouverture de la 23e édition de la Coupe du monde de la Fifa au Mexique, aux Etats-Unis et au Canada. Là-bas aussi, on évoque beaucoup l'âge des joueurs, dans les reportages que nous suivons à la télé ou dans les comptes rendus lus dans les journaux. Très souvent, c'est pour continuer à magnifier le génie de Lionel Messi, en tête du classement des meilleurs buteurs de la compétition, à... 39 ans ! Le petit lutin argentin n'est pas le seul vétéran de

l'épreuve qui attire rival lusitanien, Cris-son aîné, continue de l'équipe du Portugal meneur de jeu de également du renmagique de quelqu'un meublent la plavoire des décennies jeunots, les Brésilet Casemiro (34 ans). Notre propos ici est nous nous souvenons du retour de l'effectif des Lions Coupe du monde "Italie 1990", il y a de quoi s'étonner en effet du concert de louanges qui accompagne Lionel Messi au Mondial 2026 en cours. Certes le légendaire Milla avait déjà joué son jubilé et arrêté sa carrière de joueur professionnel, mais

il était encore footballeur dans le petit championnat amateur de l'île de la Réunion. En sommes-nous si éloignés, avec Lionel Messi, l'ancien attaquant de grands clubs européens que sont FC Barcelone et Paris Saint-Germain, qui officie depuis trois saisons dans le championnat des retraités et préretraités aux Etats-Unis ?

En fait, la presse internationale a pris la fâcheuse habitude de caricaturer l'âge des sportifs africains, comme si c'est l'âge qui jouait et non pas la forme du joueur et son envie de continuer à faire la performance au haut niveau. Et voilà comment cette presse occidentale bien-pensante semble surprise de voir qu'à l'occasion de cette 23e Coupe du monde de football de la Fifa, le contingent des papys venus du monde occidental n'est pas du tout le plus négligeable. En 1990, "l'officier de réserve" Roger Milla n'avait que 38 ans, donc plus jeune que les hommes forts du Portugal et de l'Argentine d'aujourd'hui.

Le plus compliqué, c'est de s'acharner sur la fin de règne des héros africains, Kalidou Koulibaly (35 ans), Idrissa Gana Gueye (36 ans), Sadio Mané (34 ans), Mohamed Salah (34 ans), Riyad Mahrez (35 ans), le gardien de buts capverdien Vozinha (40 ans). Tout en magnifiant la présence de Messi (39 ans), en nuançant celle de C. Ronaldo (41 ans), Modric (40 ans) et Dzeko (40 ans) ; et en cherchant les mots pour évoquer à voix basse celle de Manuel Neuer (40 ans). Or le vrai âge, c'est celui du terrain. Celui du joueur qui "sent" son corps, et de son entraîneur qui en mesure l'utilité.

la lumière. Son mythique tiano Ronaldo, de deux ans aussi à mener les troupes tugal, à 41 ans. Le capitaine la Croatie, Luka Modric, est dez-vous. A côté de ce trio dras, les autres vieux noms nète foot depuis des années paraîtront alors comme des liens Marquinhos (32 ans) ans), par exemple.

un gros étonnement. Quand nous du débat qui avait entouré le retour de Roger Milla, à 38 ans, dans indomptables lors de la Coupe du monde "Italie 1990", il y a de quoi s'étonner en effet du concert de louanges qui accompagne Lionel Messi au Mondial 2026 en cours. Certes le légendaire Milla avait déjà joué son jubilé et arrêté sa carrière de joueur professionnel, mais

il était encore footballeur dans le petit championnat amateur de l'île de la Réunion. En sommes-nous si éloignés, avec Lionel Messi, l'ancien attaquant de grands clubs européens que sont FC Barcelone et Paris Saint-Germain, qui officie depuis trois saisons dans le championnat des retraités et préretraités aux Etats-Unis ?

En fait, la presse internationale a pris la fâcheuse habitude de caricaturer l'âge des sportifs africains, comme si c'est l'âge qui jouait et non pas la forme du joueur et son envie de continuer à faire la performance au haut niveau. Et voilà comment cette presse occidentale bien-pensante semble surprise de voir qu'à l'occasion de cette 23e Coupe du monde de football de la Fifa, le contingent des papys venus du monde occidental n'est pas du tout le plus négligeable. En 1990, "l'officier de réserve" Roger Milla n'avait que 38 ans, donc plus jeune que les hommes forts du Portugal et de l'Argentine d'aujourd'hui.



Journal hebdomadaire camerounais
spécialisé dans le sport et paraissant
le mardi

Société éditrice : New Pages Group
SARL,
BP 11 827 Yaoundé-Cameroun

Directeur de la publication
et de la rédaction
Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers
Abel Mbengue, Marcel Amoko,
Mbanga-Kack, Jean-Maternelle Ndi

Chargés de missions
Gounougo Moussa, Olivier Fokam
Roger Ngho Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs
André-Michel Essoungou,
Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi,
Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction
Emmanuel Gustave Samnick,
Bertille Missi Bikoun,
André Théophile Essome,
Hervé Charles Malkal,
Martin Jean Ewodo,
Simplice Moussinga,
Ousmanou Labarang

Edition et mise en page
Jean-Jacques Ngotty

Production
François Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire
3A Business Sarl –
Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux
Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports,
Amand'la

Impression
JV Graf – Elig Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun
Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74
Email : npgconsult@gmail.com ;
contact@journalactu.com

Le vrai âge,
c'est celui du
terrain. Celui
du joueur qui
"sent" son corps,
et de son entraî-
neur qui en mesure
l'utilité. »

FOOTBALL/COUPE DU MONDE 2026

L'Afrique reçue 9 sur 10

Il ne faut pas minimiser la performance des équipes africaines qualifiées pour la 23e édition de la Coupe du monde de football organisée aux Etats-Unis, au Mexique et au Canada (11 juin-18 juillet). Notre continent a placé au second tour neuf de ses dix équipes participantes, seule la faiblissime Tunisie (trois lourdes défaites en trois matches) étant éliminée dès le premier tour. L'Afrique du sud l'a rejointe dimanche en perdant sur le fil (1-0) son 16e de finale contre le Canada, mais les Bafana Bafana viennent de réaliser un beau tournoi et montré qu'ils n'étaient pas à ce rendez-vous mondial par hasard. Tout comme les autres représentants africains ayant bravé le tour de chauffe, en particulier la grosse surprise qu'est le Cap-Vert, qualifié en 16e de finale en se classant deuxième dans le groupe H derrière l'Espagne et devant l'Uruguay, double champion du monde, éliminé... Le Cameroun et l'Algérie en 1982, le Maroc en 1986 avaient déjà montré le chemin en jouant sans complexe contre les favoris présumés du monde occidental. En 2026, Maroc, Egypte, Algérie, Ghana, Côte d'Ivoire, Sénégal, Afrique du sud, RDC et Ghana sont sur les traces de ces pionniers. Et rien ne dit que le meilleur n'est pas à venir.

ANGLETERRE - GHANA (0-0)

Les Black Stars savent faire le dos-rond

L'armada des Three Lions anglais, malgré plus de 70% de possession, a buté sur une équipe ghanéenne compacte et infranchissable qui avait retrouvé son milieu prestige Thomas Partey, injustement interdit de séjour au Canada.



L'Angleterre et le Ghana se sont neutralisés (0-0) mardi soir à Boston lors de la deuxième journée du groupe L de la Coupe du monde 2026, au terme d'une rencontre où les Three Lions ont longtemps buté sur une défense ghanéenne compacte et disciplinée. Après une entrée en matière convaincante face à la Croatie, les hommes de Thomas Tuchel, sélectionneur allemand de l'Angleterre, ont cette fois manqué de tranchant dans le dernier geste. Harry Kane et ses coéquipiers ont dominé territorialement sans jamais parvenir à transformer leur supériorité en but, se heurtant à un bloc ghanéen bien organisé et solidaire. Le Ghana avait clairement choisi son plan de jeu : densifier l'axe, fermer les espaces devant sa surface et casser le rythme anglais. Une approche défensive as-

sumée, parfois très basse, mais efficace, qui a frustré les Anglais tout au long d'une première période pauvre en occasions franches.

Malgré une pression plus soutenue après la pause et plusieurs situations chaudes, l'Angleterre n'a jamais trouvé l'ouverture, tandis que le Ghana a résisté avec discipline jusqu'au bout.

Ce match nul qui n'arrange personne et a laissé le groupe totalement ouvert avant la troisième journée qui s'est jouée samedi. Malgré tout, avec quatre points, l'Angleterre et le Ghana devraient accéder au tableau finale. Restait à savoir en quelle position allaient-ils finir dans cette poule L...

ARABIE SAOUDITE - CAP-VERT (0-0)

Des Requins bleu-roi

Un troisième match nul qui assure la deuxième place inattendue au petit Etat insulaire dans le groupe H et une qualification historique au second tour dès sa première participation au Mondial



Le tube de l'été, chanté par les Requins bleus, se poursuit imperturbablement du côté de l'Amérique du nord. Aux premières heures de la matinée de samedi, le Cap-Vert a obtenu haut la main sa qualification directe pour les 8e de finale de la Coupe du monde de football 2026, grâce à un troisième match nul de rang dans le groupe H face à l'Arabie saoudite (0-0). L'invincibilité des Capverdiens, qui coïncide avec la défaite de l'Uruguay

contre l'Espagne (0-1), sécurise leur seconde place du groupe avec seulement trois points. Classé 3e avec deux points au compteur, l'Uruguay, double champion du monde, est éliminé. Peu d'observateurs voyaient le petit archipel d'Afrique de l'ouest s'en sortir dans ce groupe H très relevé. Mais les Requins bleus ont déjoué tous les pronostics, contrariant la puissance de l'Espagne (0-0) et réduisant l'expérience de l'Uruguay à néant (2-2). Vendredi sur la pelouse de Houston face à une Arabie saoudite qui gardait toutes ses chances de qualification en cas de victoire, les hommes du sélectionneur Pedro Leitao Brito dit Bubista ont encore fermé la boutique (0-0) ; avant d'exploser de joie en apprenant la défaite de l'Uruguay contre l'Espagne. L'ancienne colonie portugaise, indépendante depuis 1975, est sur un nuage pour sa première participation à la Coupe du monde. Comme brandi par une supportrice des Requins bleus dans les tribunes, « Smal islands, big dreams », ces minuscules îles vivent vraiment de grands rêves. Jusqu'où ? Les pronostiqueurs sont priés d'attendre le score sur place, même si le prochain adversaire en 16e de finale, le 3 juillet à Miami, s'appelle l'Argentine de Lionel Messi championne du monde en titre.

HERVÉ CHARLES MALKAL

Carlos Queiroz, sélectionneur du Ghana



« Le VAR fonctionne-t-il encore ? »

Je suis très fier de la manière dont mes joueurs se sont battus et de leur fidélité au plan de jeu. Quand il faut défendre, on défend. Je ne peux pas jouer la samba quand eux ils jouent du rock'n roll. C'est ça le football. Mais notre objectif était précisément de terminer la première période en laissant l'Angleterre frustrée, sans solution. Le premier objectif est atteint : nous sommes qualifiés pour le second tour. Je m'interroge néanmoins sur l'arbitrage de notre match. Le VAR fonctionne-t-il encore ? Il y a un penalty évident qu'ils auraient dû accorder au Ghana. Il y aussi un contact clair du gardien anglais qui nous prive d'une occasion. C'était un carton rouge, il n'y a aucun doute là-dessus.

Hugo Broos, sélectionneur de l'Afrique du sud



« Je vis mes derniers matches comme entraîneur »

Joueurs refoulés : c'est quoi ce délire ? Nous avons très bien joué et nous nous sommes créés des occasions. Sur le plan tactique, nous avons très bien réagi et la Corée du Sud n'a pas réussi à trouver les espaces qu'elle cherchait. Je sais que mes joueurs seront à nouveau au rendez-vous et tenteront d'atteindre le tour suivant. Ce serait encore plus historique. Ces gars jouent pour des matches comme ça. Ils veulent prouver à tout le monde qu'ils sont une bonne équipe. Dimanche prochain, nous verrons si nous pouvons encore créer la surprise. C'est

beaucoup d'émotions, non seulement parce que le pays est qualifié pour la première fois au second tour, mais aussi pour moi personnellement. Comme je l'avais dit il y a un passé récent, ce match avec l'Afrique du sud en 16e de finale de la Coupe du monde 2026 sera sans doute l'un de mes derniers matches comme entraîneur. Terminer ma carrière sur une telle note positive, je crois que beaucoup d'entraîneurs en rêvent.

3e et dernière journée		
Cap-Vert – Arabie saoudite	0-0	
Algérie – Autriche	3-3	
Maroc – Haïti	4-2	
RDC – Ouzbékistan	3-1	
Afrique du sud – Corée du sud	1-0	
Sénégal – Irak	1-0	
Croatie – Ghana	2-1	
Egypte – Iran	1-1	
Côte d'Ivoire – Curaçao	2-0	
Argentine – Jordanie	2-0	
France – Norvège	4-1	

Brésil – Ecosse	3-0
Espagne – Uruguay	1-0
Angleterre – Panama	2-0
Japon – Suède	1-1
Pays-Bas – Tunisie	3-1

16e de finale	
Canada – Afrique du sud	1-0
Brésil – Japon	2-1
Allemagne – Paraguay	1- (3-4 TAB)
Maroc – Pays-Bas	1-1 (3TAB-2)



Joueurs refoulés : c'est quoi ce délire ?

Cette Coupe du monde de football que la Fifa a amenée en Amérique du nord va décidément nous montrer de toutes les couleurs. Le 17 juin, le Canada a refusé l'accès sur son territoire au joueur ghanéen Thomas Partey, pour la raison lunaire que ce dernier est accusé de viol par quatre femmes entre 2020 et 2022 quand il portait le maillot du club Arsenal, et l'affaire sera jugée en 2027 en Angleterre. Le gouvernement ghanéen a contesté cette décision des services de l'immigration canadiens devant la Cour fédérale canadienne, en vain. Et Partey n'a pas ainsi joué le premier match du Ghana face au Paraguay. On tombe des nues, là ! Alors qu'on était déjà estomaqué par les mesures restrictives totalement loufoques des Etats-Unis de Donald Trump en lien avec la participation des acteurs de cette fameuse Coupe du monde 2026, voici que le Canada, souvent présenté comme une terre d'immigration, qui sort une autre carte. Mais le service canadien est-il devenu une justice avancée qui se prononce sur une affaire qui n'est pas encore jugée ? La présomption d'innocence c'est pour qui, les anges du Ciel ? Thomas Partey a par la suite pris part au second match du Ghana qui s'est joué mardi 23 juin contre l'Angleterre (0-0) en territoire américain. Les Etats-Unis que l'on croyait que l'on croyait être les champions – sous l'administration Trump du moins – de la chasse aux immigrés, ont pourtant tenu compte du sacro-saint principe de la présomption d'innocence. La Fifa, engluée dans son affairisme, va bien sûr clamer qu'elle ne se mêle pas des politiques d'immigration des Etats souverains. Mais pourquoi donc confier l'organisation de la compétition à trois pays différents qui peuvent appliquer des mesures totalement opposées devant un même cas ? Dans le fond même, le Canada a commis une connerie. On verra d'ailleurs, le joueur où le verdict de ce procès pour viol tiré par les cheveux, que c'était seulement un acharnement et une volonté de nuisance contre un footballeur africain. D'autres procès du même tonneau ont fait Pschiiit, mais après avoir détruit des sportifs. Nous maintenons que le foot n'est pas le cinéma, et nous ne voyons pas pour quelle raison une star de football, comme Mbappé, Mendy ou Partey – tous ont plaidé non-coupables-, peut parvenir à violer une femme. Espérons pour Djed Spence, lugubre défenseur anglais, homme de couleur aussi pourtant (papa jamaïcain et maman kényane), qui a refusé de serrer la main du Ghanéen Partey avant le début du match pour cette drôle d'affaires, ne tombera pas un jour à son tour dans le piège de ces procès pour abus sexuel fabriqués de toutes pièces...

Hervé Charles Malkal

FOOTBALL. Le Littoral remporte la 1ère édition du Tournoi national U17 Youth

La finale du Tournoi national masculin de cadets baptisé "Orange National Elite U17 Youth Cup" s'est jouée samedi 27 juin au stade annexe omnisports Ahmadou Ahidjo de Yaoundé. Elle a opposé les deux régions possédant le plus d'écoles de football et centre de formation du Cameroun, et a été remportée par la région du Littoral qui a battu le Centre aux tirs au but (4 tab 3), après un score de parité (3-3) au terme des 90mn de jeu. Après plusieurs saisons d'inertie du football des jeunes, la Fédération camerounaise de football, avec l'appui de la Fifa et du sponsoring de Orange Cameroun, a décidé de relancer cette année ce pan important du football à la base. Elle a décidé d'attaquer la reprise par le championnat national des cadets (U17), via un regroupement des sélections régionales qui s'est étalé sur deux semaines au centre technique de la Caf à Mbankomo. Le tournoi national était précédé par un écrémage au niveau des régions qui aura duré deux mois de compétition.



FOOTBALL. Les Ballon d'or camerounais 2025, homme et femme, reçoivent leurs titres fonciers



Vendredi 26 juin 2026 était un grand jour pour deux pensionnaires des championnats nationaux de football camerounais, masculine et féminine, respectivement Serge Daura et Lys Fraïche Tiwa, qui ont reçu leurs titres fonciers des parcelles de 500m² des mains du directeur des opérations de Eden Group, Eric Deassou, en présence du 2e vice-président de la Fécafoot, Abdoukarimou. Daura et Tiwa sont les deux lauréats du "Ballon d'or du Cameroun", édition 2025, primés par la Fédération camerounaise de football (Fécafoot) au cours d'une soirée déjà mémorable organisée le 27 février 2026 au palais des congrès de Yaoundé en présence de la Première dame du Cameroun, Chantal Biya. En plus d'un trophée symbolique, d'une prime financière de 5 millions de Fcfa et d'un véhicule Jetour, la Fécafoot, accompagné dans cette initiative par son partenaire Eden Group, avait promis aux lauréats du Ballon d'or camerounais 2025 une parcelle de terrain dans la localité de Mvé à la périphérie de Yaoundé. Après la cérémonie de vendredi, Serge Daura et Lys Fraïche Tiwa, munis de leurs titres de propriété, sont allés voir leurs parcelles sur le site.

RUGBY. La fédération camerounaise suspendue par World Rugby

Réuni le 17 juin dernier à Dublin en Irlande, le conseil de World Rugby, la fédération internationale qui gère le rugby, a décidé de suspendre la Fédération camerounaise de rugby, en raison de « problèmes persistants de gouvernance ». Notification en a été adressée le 23 juin au ministre des Sports et de l'Education physique, Narcisse Mouelle Kombi. World rugby n'a fait que confirmer une décision déjà prise au niveau continental par Rugby Afrique. On se souvient que la confédération africaine de rugby, Rugby Afrique, avait déjà prononcé en février dernier de lourdes sanctions de suspension à l'encontre de certains dirigeants de la Fédération camerounaise de rugby, suite à un processus électoral jugé irrégulier quoique validé par le ministère de tutelle. Le président "élu", Patrice Monthé, avait notamment été suspendu pour cinq ans. Ses colistiers et anciens challengers, Simon Njewel et Olivier Essomba, respectivement 1er et 2e vice-présidents, écopèrent de quatre ans de suspension. Même les membres de la commission électorale indépendante de la Fécarugby n'échappèrent pas aux fourches caudines de Rugby Afrique.



BASKETBALL. Deux lourdes défaites d'entrée du Cameroun à la Coupe du monde U17

La sélection masculine camerounaise des moins de 17 ans participe à sa première Coupe du monde de la catégorie qui se déroule en Turquie. Pour son premier match, samedi 27 juin, l'équipe entraînée par Parfait Bitee a essuyé une sévère défaite devant la Chine (90-72), malgré un quatrième quart de temps de qualité qu'ils ont dominé à 23-17 et une prestation individuelle aboutie de Nolan Ngangmeni (23 points). Hélas, rebelote et avec plus de gravité lors de la seconde sortie du Cameroun, dimanche, face à la Lituanie qui a littéralement marché sur les Lionceaux de la balle orange : 94-43. La troisième sera-t-elle la bonne ? Rien n'est moins sûr, le Cameroun devant affronter le Canada ce mardi. Un sur-saut d'orgueil est en tout cas attendu des poulains de Parfait Bitee.



BASKETBALL. La fédération ouvre les portes de l'équipe du Cameroun

La Fédération camerounaise de basketball est en train de perpétuer une tradition, celle d'organiser une opération portes ouvertes à l'occasion d'un stage de l'équipe nationale masculine. C'était le cas ce dimanche 28 juin 2026, de 16h à 18h, à l'hôtel Platinum Cocotiers de Bonanjo où les Lions indomptables de la balle orange catégorie seniors crèchent, tout en peaufinant leur préparation au complexe multisports de Japoma à Douala en vue des prochaines échéances notamment le 1er tour des éliminatoires zonales de la Coupe du monde FIBA 2027. L'initiative de la Fécabasket vise à créer une union sacrée autour de la sélection nationale, d'où cette invitation adressée aux fans et sympathisants du basket, aux supporters des Lions indomptables et aux médias. Les fans ne se sont pas fait prier pour venir faire des selfies avec les internationaux camerounais de basketball dont les stars de la NBA tels que Ulrich Chomche (Toronto Raptors)...



RUGBY. Toulouse remporte un quatrième titre consécutif du Top 14



La finale du Top 14, le championnat de première en France et championnat de rugby le plus prestigieux dans le monde, s'est jouée samedi 27 juin au Stade de France à Paris, en présence du président de la République française Emmanuel Macron. Et c'est Toulouse qui l'a emporté devant Montpellier (28-20), au terme d'une rencontre intense qui a été interrompue pendant une vingtaine de minutes pour cause d'orage. Pour les rouge et noir entraînés par Ugo Mola, c'est le quatrième bouclier de Brennus de rang et le 25e de leur riche histoire qui les a vus déjà remporter aussi deux Champions Cup européennes Jack Willis, le capitaine anglais, au grattage de ballons dans le pack ; Peato Mauvaka auteur de deux essais cliniques ; Romain Ntamack qui a transformé toutes ses trois pénalités et la star Antoine Dupont passeur et auteur d'un essai, ont été les hommes du match côté toulousain.

GUINNESS SUPER LEAGUE/SAISON 6

Lekié FF bat FC Ebolowa et se rapproche de quatre points

Alors que Lekié FC a battu Dja Sports AC par 1-0, FC Ebolowa a laborieusement défait Eclair FF de Sa'a sur le score de 3-1, à l'issue de la 19e journée qui s'est achevée hier lundi 22 juin 2026.

Au terme de la 20e journée de la Guinness Super League, quatre points séparent le leader FC Ebolowa (49) de son dauphin Lekié FC (45), à deux journées de la fin de la saison. Et certains observateurs du championnat de football féminin de première division du Cameroun (Guinness Super League) parlent déjà du remake de la saison dernière. Pourtant, FC Ebolowa faisait déjà courir l'impression d'avoir plié le championnat depuis la 12e journée. En effet, alors qu'il reste à jouer deux matchs pour six possibles points, le championnat est relancé pour les deux clubs. Les deux issues favorables pour FC Ebolowa le maintiendraient en tête du classement même si Lekié FC arrivait à faire carton plein. Par contre, dans le cas d'une nouvelle défaite ou même d'un match de parité (un point) de FC Ebolowa pour deux victoires de Lekié FC, ce dernier ravirait le titre à FC Ebolowa. En fait, Lekié FC conserverait ainsi son titre de la saison 5 (2024-2025). Lors de la saison 2024-2025 donc, FC Ebolowa était arrivé à perdre le titre à la dernière journée. Distancé d'un point par Lekié FF depuis la 18e journée, il avait conservé cet écart jusqu'à la 21e journée avant d'être surpris et copieusement battu par Vision Foot AA (2-3) à la 22e et dernière journée au stade militaire de Ngoa-Ekellé de Yaoundé, quand au même moment, Lekié FF laminait Cyclone FC de Douala sur un lourd score de 5-0 au stade du Centre technique de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) à Odza. Lekié était donc déclaré champion de la saison avec



57 points contre 55 pour FC Ebolowa. La CAN 2026

Le scénario est-il en train de se réaliser à nouveau cette saison 6 ? C'est ce qui fait dire à certains observateurs que le remake de la dernière saison est encore possible. À la 21e journée, dès 15h00 ce samedi 4 juillet, au stade annexe n°1 Ahmadou Ahidjo de Yaoundé, FC Ebolowa aura pour adversaire Vision Foot AA, actuel 6e avec 24 points, dans le top match (Guinnessico). Et la défaite contre

Lekié FC (la 1ère de la saison) à la 20e journée, n'augure pas de bonnes choses pour FC Ebolowa. Son effectif à cette journée a été amoindri de quatre de ses meilleures joueuses : l'attaquante Grâce Mendoua (l'une des meilleures buteuses avec 12 buts), Doudou (latérale gauche), Beulou (milieu de terrain) et Mogai Lewo (défenseuse centrale) sélectionnées à l'équipe nationale A pour la prochaine CAN.

Et une des raisons de la défaite de FC

Ebolowa par Lekié FC tient à cet amoindrissement, quand on sait qu'il avait battu Lekié FC au match de la 11e journée (2-1). «Ebolowa, bien qu'amoindri par certaines joueuses, c'était toujours une équipe solide, qui a fait un bon recrutement. Et on a encore vu toutes ces joueuses qui étaient en championnat l'année passée», a reconnu Stéphane Ndzana, coach de Lekié FF. C'est vrai que Lekié FF avait aussi deux de ses meilleures joueuses absentes, à savoir Nnaga Ebolo pour cartons jaunes et Yavana Makana sélectionnée à l'équipe nationale A. Et un tel effectif devant Vision Foot AA à la 21e journée pourra-t-elle faire mieux que celui de la 22e journée de la saison 5 ? C'est la question que se posent les observateurs.

Lekié FF ira aussi à Douala pour affronter Cyclone FC. Et même si Nnaga Ebolo sera déjà revenue de sa suspension, on sait que les deux clubs ont fait un match de parité (0-0) à la 10e journée (Nnaga Ebolo n'était pas encore revenue de l'infirmerie). Donc, tout reste à jouer à la tête du classement.

.ANDRÉ T. ESSOMÉ

Résultats de la 20e journée
Vision Foot AA 0-3 Louves Minproff
Dja Sports AC 2-1 Authentic Ladies FC

Lekié FF 2-0 FC Ebolowa
AS Dibamba 1-5 Éclair FF de Sa'a
ITA Mbong FC 0-1 Amazone FAP
Agaï FA de Pitoa 0-1 Cyclone FC

FARIDA MACHIA

Le 1er prix Woman of Guinnessico de la saison

L'attaquante de Lekié FC est auteure du premier but et a pesé sur la défense de FC Ebolowa, lors du match de la 20e journée au stade annexe A d'Olembé, samedi 27 juin 2026.

C'est une fin de saison glorieuse pour Farida Machia Machia. Remporter le prix de Woman of Guinnessico, le prix attribué à la meilleure joueuse du top match de la journée, est très sélectif. La preuve, pour le match Lekié vs FC Ebolowa, le Guinnessico de la 20e journée, cinq joueuses étaient sur les listes des membres du jury. Il s'agit d'Ekodeck (latérale gauche), Codelia Achang (milieu de terrain), Wendji Nde (défenseuse centrale), Lys Fraîche Tiwa (avant-centre) et Farida Machia Machia (attaquante) toutes de Lekié FF. Ekodeck, de par sa position de latérale gauche de surcroît auteure du 2nd but à la 88e, passait pour l'élue de la journée. Mais, en plus d'avoir ouvert le score à la 64e après une première manche vierge, Farida Machia Machia a mis la défense adverse en difficulté ouvrant des pistes pour des occasions de buts. C'est ce côté qui a fait la différence et les membres du jury l'ont unanimement élue pour remporter la



cagnotte de 50.000 FCfa offerte par le sponsor-titre Guinness Cameroun.

«C'est mon premier prix de la saison. Ça fait longtemps que je n'ai plus gagné ça. Je suis très contente, mais ce n'est pour moi, c'est

pour toute l'équipe. À la mi-temps, le coach m'a demandé de partir à l'avant-centre et de peser sur la défense. Et c'est ce que j'ai fait, essayé d'aider l'équipe en déviant les ballons, mais en essayant de marquer. On l'a fait. Donc bonne

tactique du coach, on a exécuté les consignes et la victoire a suivi », a-t-elle confié à la presse. Et Stéphane Ndzana en rajoute : «Justement. Vous avez vu qu'elle était sur le côté toute la première mi-temps, mais ça n'a pas donné. Après, j'ai vu qu'avec sa vitesse et sa force physique, elle pouvait faire quelque chose de bien en avant-centre. Elle ouvre le score et elle continue à marcher sur la défense. Je crois qu'elle mérite son titre de femme du match.»

Farida Machia ne compte pas s'arrêter là : «Six points à prendre. On reste concentré. Le match-ci est fini, on passe au prochain. Vous avez vu, l'année dernière, on n'a pas perdu l'espoir jusqu'à la dernière journée. C'est la même chose cette année. On verra bien ce que les dieux du football feront pour nous », a-t-elle indiqué.

ANDRÉ T. ESSOMÉ

MTN ELITE ONE

Le back-to-back de Colombe

Le club du Dja et Lobo conserve son titre de champion du Cameroun avec le même nombre de points (55) que Dynamo de Douala, au terme d'une 26e et dernière journée très prolifique jouée dimanche 28 juin 2026.



Après avoir évincé Unisport du Haut-Nkam de la première place à deux journées de la fin du championnat, les deux clubs qui se sont emparé du leadership, Colombe de Sangmelima et Dynamo de Douala, ont mis le turbo lors de la 26e et dernière journée dimanche afin de remporter la mise finale. Dynamo a fait fort en allant marcher sur Unisport à Bafang (2-7), mais ce score fleuve n'a pas suffi pour rattraper et devancer Colombe du Dja et Lobo au niveau de la différence de buts, puisque dans le même temps au stade omnisports Ahmadou Ahidjo de Yaoundé, l'oiseau du Sud a taillé en morceaux la lanterne rouge Fauve Azur déjà relégué (7-0), avec 17 points seulement récoltés et une différence de buts de -40. Une pluie de buts sous une pluie diluvienne qui s'est abattue dimanche après-midi sous le ciel de Mfandena. Pas du tout refroidi par cette météo, l'attaquant de Colombe, Fergani Edzimbi, auteur de quatre buts, était particulièrement à la fête. Le festival de buts lors de cette ultime journée du championnat camerounais de 1ère division ne s'est pas limité aux prétendants à la couronne de champion. Canon de Yaoundé, l'une des équipes de la seconde moitié du championnat, a écrasé à son tour Victoria United (4-0) au stade Ahmadou Ahidjo, les quatre buts étant inscrits en seconde période après l'expulsion d'un défenseur de "Opopo" (30'). Le Kpa-Kum, assuré depuis longtemps

de son maintien dans l'élite, a clôturé la saison en beauté, confirmant une reprise en main organisationnelle qui pourrait voir dans les toutes prochaines années le club le plus titré du Cameroun sortir du ventre mou du championnat pour se mêler à nouveau à la lutte pour le titre. AS Fortuna en barrages En bas du tableau, battu à Yaoundé par Stade Renard de Melong (1-2), AS Fortuna disputera les barrages contre le 3e de MTN Elite Two, son voisin Apejes de Mfou, pour espérer se maintenir en 1ère division, une élite nationale resserrée à 14 clubs depuis cette saison 2026. La saison prochaine, il faudra donc à nouveau compter sur Colombe de Sangmelima, le club entraîné par Richard Towa, qui surfe depuis deux ans sur un air de l'excellence, avec deux titres de champion du Cameroun et une Coupe du Cameroun dans son escarcelle. Deux points noirs toutefois dans cette embellie : l'élimination précoce aux préliminaires de la Ligue des champions sans perdre de match, et l'abandon indigne du match du Trophée des champions contre Panthère du Ndé, en vile protestation d'une décision arbitrale. Sans doute que l'expérience permettra à l'oiseau du Sud de grandir aussi dans le fair-play.

OUSMANOU LABARANG

Résultats de la 26e journée

- AS Fortuna de Mfou - Stade Renard de Melong 1-2
- Canon Sportif de Yaoundé - Victoria United 4-0
- Gazelle FA - Coton Sport de Garoua 0-0
- Aigle du Mounjo - PWD de Bamenda 2-1
- Aigle Royal de la Menoua - Panthère Sportive du Ndé 2-2
- Unisport du Haut-Nkam - Dynamo de Douala 2-7
- Colombe Sportive du Sud - Fauve Azur Elite 7-0

Programme de la 26e journée (dimanche 28 juin)

Rang	Club	Points	GD
1.	Colombe	55 pts	+34
2.	Dynamo	55 pts	+29
3.	Unisport	49 pts	+7
4.	Coton Sport	44 pts	+14
5.	Canon	39 pts	+11
6.	Panthère	35 pts	+6
7.	PWD Bamenda	34 pts	-1
8.	Victoria United	33 pts	-9
9.	Gazelle	33 pts	-5
10.	Stade Renard	31 pts	-2
11.	Aigle du Mounjo	30 pts	-13
12.	Aigle de la Menoua	29 pts	-3
13.	AS Fortuna	21 pts	-28
.	Fauve Azur	17 pts	-40

ALLEMAGNE-AUTRICHE 1982

Retour sur le « match de la honte » que l'Algérie n'a pas pardonné

Satisfaits du score de 1-0 lors du dernier match de la phase de poules lors du Mondial 1982, l'Allemagne de l'Ouest et l'Autriche avaient offert une parodie de football et éliminé l'Algérie. A la veille de Algérie-Autriche du Mondial 2026 en cours, un journal français s'en est souvenu.

4 4 ans plus tard, il est l'heure des retrouvailles. Même si le temps a fait son effet, et qu'aucun des joueurs n'a même assisté à la Coupe du monde 1982, le match de ce dimanche 28 juin 2026 entre l'Algérie et l'Autriche, pourrait être tendu. Pour les supporters, surtout les plus anciens, il a en tout cas une saveur particulière, avec le souvenir du «match de la honte» qui hante toujours les esprits.

La situation pourrait toutefois se reproduire, sans que les Algériens soient cette fois les dindons de la farce. Avec un match nul, les deux équipes auraient quatre points et seraient assurées d'aller en 16es de finale, avec la 2e place pour les Autrichiens et un ticket via les meilleurs troisièmes pour les Fennecs. Mais rien n'indique qu'un pacte de non-agression ait lieu comme 44 ans auparavant.

Revenons le 21 juin 1982, lors de la troisième journée de la phase de poules et du match entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Autriche, pour raconter cet incroyable scénario. À l'époque, les dernières rencontres de cette phase ne sont pas encore programmées à la même heure, laissant la porte ouverte à des petits arrangements entre amis. Et c'est ce qui, selon l'Algérie et de nombreux observateurs, même issus des pays concernés, a conduit à cette mascarade de football.

Avant cette rencontre, le constat est clair : avec quatre points glanés face à la RFA et le Chili, l'Algérie est en bonne position pour se qualifier. Seule une victoire de l'Allemagne par un ou deux buts d'écart face à l'Autriche lors de cet ultime match peut sceller leur sort et les éliminer de la compétition en Espagne.

Un drapeau allemand et des billets brûlés

La suite appartient à l'histoire. Dès la 11e minute, l'imposant attaquant de Hambourg Horst Hrubesch ouvre le score, donnant l'avantage aux Allemands. À ce stade du match, l'Algérie est éliminée, et les deux équipes qui s'affrontent sont qualifiées. Il ne se passera plus rien. Pétrifiés par l'enjeu, ou simplement satisfaits par ce résultat, les 22 acteurs ne produisent plus de jeu, la partie devient ridicule. Même le génial Karl-Heinz Rummenigge, double Ballon d'or, se transforme en modeste joueur sans imagination.

Dans les tribunes, les supporters sont furieux. Certains brûlent des pesetas, la monnaie espagnole jusqu'en 2002, pour dénoncer un match truqué, d'autres hurlent au scandale. Un fan allemand se retourne même contre sa propre équipe et brûle le drapeau de



son pays pour exprimer son profond dégoût.

Les médias s'en emparent également et n'y vont pas de main morte. Aux commentaires de ce match pour la télévision autrichienne, Robert Seeger refuse de prononcer un mot pendant la dernière demi-heure, intimant aux spectateurs de changer de chaîne. Le quotidien allemand Bild se désolidarise aussi de cette mascarade en titrant « Honte à vous », tandis que Michel Denisot, au micro de TF1, propose de « retirer leurs licences à ces 22-là ».

« C'était comme un échauffement, beaucoup de petites passes mais aucune initiative, a témoigné l'arbitre écossais Bob Valentine en 2018 auprès du Sunday Post. Le plus fou, c'est quand il y a eu un corner à un moment donné. Le ballon a rebondi sur un panneau publicitaire avant de revenir jusqu'à moi. Je l'ai récupéré et envoyé vers le poteau de corner. Un joueur allemand m'a dit : doucement

Monsieur l'arbitre. »

« Il n'y avait pas à proprement parler eu d'accord formel entre les Autrichiens et nous, mais une sorte d'entente tacite », reconnaîtra plus tard Toni Schumacher dans son autobiographie. « On n'a pas besoin de passer un accord pour ça. C'était clair sur le terrain. À 1-0, on a tous commencé à faire les comptes, et on a commencé les passes en retrait », confirmera le défenseur autrichien Bernd Krauss. Pour l'Algérie, la méthode a peu d'importance puisque l'issue est la même : la Coupe du monde 1982 s'arrête là. L'Autriche se fera finalement éliminer au second tour par la France, tandis que l'Allemagne de l'Ouest a éliminé l'Espagne, l'Angleterre et la France lors d'une funeste demi-finale à Séville, restée comme le plus grand traumatisme de l'histoire du football français. Justice sera rendue avec le sacre de l'Italie de Dino Zoff et Paolo Rossi (3-1).

Ce « match de la honte » laissera mal-

gré tout des traces. D'abord dans les esprits des Algériens, qui ont à nouveau été éliminés au premier tour en 1986 avant de louper les cinq éditions suivantes. Mais aussi dans l'histoire des compétitions internationales, puisque les derniers matchs de poule sont désormais disputés au même moment pour éviter tout calcul des équipes qui offrirait un spectacle aussi affligeant.

Clin d'œil de l'histoire, ce duel entre l'Algérie et l'Autriche aura lieu lors de la troisième et dernière journée de la phase de groupes du présent Mondial 2026. Et Algériens et Autrichiens pourraient tous les deux profiter d'un match nul, avec une qualification acquise pour les 16es de finale. Avec trois points chacun glanés face à la Jordanie, ils devraient toutefois se livrer un véritable duel pour terminer à la 2e place.

PAR SAMUEL GOTHOT
WWW.LEPARISIEN.FR / PUBLIÉ LE 27

FOOTBALL

Comment la Coupe du monde a conquis le Monde

Trois pays organisateurs, seize villes hôtes et 48 équipes engagées : la Coupe du monde 2025 prend des allures de gigantesque festival continental. Un livre paru peu avant le début de la compétition le 11 juin dernier relate la montée en puissance du sport de ballon au pied depuis le premier Mondial organisé en 1930 en Uruguay.

Avant que la Coupe du monde ne devienne un phénomène mondial, le football était un sport à la recherche de son identité. À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le « beau jeu » était principalement une exportation britannique. Bien que les règles aient été formalisées dans les pubs londoniens, la passion pour le ballon rond se propageait comme une traînée de poudre en Europe et en Amérique du Sud.

Cependant, il y avait un problème : il n'y avait pas de « scène mondiale ». Au cours de ces premières années, les Jeux Olympiques étaient le seul endroit où les équipes nationales pouvaient véritablement s'affronter. Mais il y avait un piège : les Jeux Olympiques étaient strictement réservés aux amateurs. Cela signifiait que les meilleurs joueurs du monde, qui devenaient de plus en plus professionnels, n'étaient pas autorisés à jouer.

La FIFA (Fédération Internationale de Football Association) a été fondée en 1904 avec le rêve d'organiser un championnat professionnel, mais le monde n'était pas tout à fait prêt. Les communications étaient lentes, les voyages se faisaient par bateau à vapeur et de nombreuses nations se concentraient davantage sur les rivalités locales.

Malgré ces obstacles, l'appétit pour le football international était indéniable. Les matchs entre des nations comme l'Uruguay et l'Argentine attiraient des foules massives, prouvant que le sport s'était propagé bien au-delà des côtes de l'Angleterre. Les supporters ne regardaient pas seulement un match ; ils voyaient la fierté nationale en mouvement. Le monde se rétrécissait et le sport se développait. Tout ce qui manquait, c'était un leader doté d'une vision et un trophée pour lequel il valait la peine de se battre. Le décor était planté, les fans attendaient et le ballon roulait déjà — il ne lui manquait plus qu'une destination.

Jules Rimet et la naissance d'un tournoi mondial

C'est ici qu'intervient Jules Rimet. Français à l'esprit visionnaire et à la détermination calme, Rimet devient président de la FIFA en 1921. Il ne voulait pas seulement un tournoi ; il voulait un pont entre les nations. Suite aux dévastations de la Première Guerre mondiale, Rimet croyait que le sport pouvait unir un monde fracturé. Il a passé des années à faire du lobbying, à négocier et à rêver d'une « Coupe du monde » qui serait ouverte aux joueurs professionnels de tous les coins de la carte.

Le chemin ne fut pas facile. De nombreuses nations européennes



étaient sceptiques, et la Grande dépression commençait à étrangler l'économie mondiale. Cependant, lors d'un congrès de la FIFA en 1928, la décision fut enfin prise : un championnat du monde se tiendrait tous les quatre ans. Mais où ? L'Uruguay, la petite nation sud-américaine qui avait remporté les deux dernières médailles d'or olympiques, s'est manifestée. Ils proposèrent de payer tous les frais de voyage des équipes participantes et admirèrent de construire un tout nouveau stade massif (l'Estadio Centenario) pour célébrer le 100e anniversaire de leur indépendance.

Rimet lui-même transporta le trophée — une petite statuette en argent plaqué or de Niké, la déesse grecque de la victoire — sur un navire en partance pour Montevideo. C'était un acte de foi. De nombreuses puissances européennes refusèrent de faire le long voyage de trois semaines à travers l'Atlantique, mais Rimet resta imperturbable. Il savait qu'une fois le premier coup de sifflet donné, le monde ne serait plus jamais le même. La « Coupe Jules Rimet » était née, et avec elle, l'âme du sport moderne. En juillet 1930, le rêve devint réalité à Montevideo, en Uruguay. Treize nations — principalement issues des Amériques en raison des difficultés de voyage — convergèrent vers la ville. L'atmosphère était électrique. Il ne s'agissait pas seulement d'une série de matchs ; c'était un festival de culture et de talent.

Le tout premier but fut marqué par le Français Lucien Laurent, mais le

tournoi appartient aux hôtes. La finale fut une confrontation légendaire entre les voisins uruguayen et argentin. La rivalité était si intense que les supporters furent fouillés à la recherche d'armes aux portes, et un désaccord sur le choix du ballon national aboutit à jouer la première mi-temps avec un ballon argentin et la seconde avec un ballon uruguayen ! L'Uruguay triompha 4-2, et la nation célébra l'événement par un jour férié.

L'impact de 1930 a été immédiat et profond. Il a prouvé que le football pouvait être un succès commercial et émotionnel à l'échelle mondiale. Il a instauré le « cycle de quatre ans », créant ce sentiment d'anticipation et d'impatience qui définit le sport aujourd'hui. Plus important encore, il a montré que le football n'était plus seulement un « jeu britannique » ou un « jeu européen ». C'était un jeu mondial. Le tournoi de 1930 a jeté les bases des légendes de Pelé, Maradona et Messi. Il nous a appris que sur le terrain, une petite nation pouvait devenir un géant, et qu'un seul but pouvait définir une génération.

Le plus grand événement sportif À partir de ces treize équipes en 1930, la Coupe du monde s'est transformée en un événement gargantuesque suivi par des milliards de personnes. Mais comment cela s'est-il produit ? La croissance a été portée par deux forces principales : la technologie et l'expansion.

Dans les années 1950, l'introduction de la télévision a fait entrer la magie de la Coupe du Monde dans les salons pour la première fois.

Soudain, les supporters de Tokyo pouvaient regarder un but marqué à Rio de Janeiro en temps réel.

Dans les années 1970 et 1980, la FIFA a augmenté le nombre d'équipes participantes, garantissant que l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du Nord aient leur place à la table. Cela a transformé le tournoi en une célébration véritablement universelle. La Coupe du monde est devenue plus que du football ; elle est devenue un mastodonte culturel. Elle a influencé la musique (l'hymne de la Coupe du monde), la mode et même la politique. Pendant un mois tous les quatre ans, le monde s'arrête. Les lieux de travail deviennent silencieux, les rues se vident et des nations entières retiennent leur souffle ensemble.

Aujourd'hui, la Coupe du monde est le summum du drame humain. C'est une scène où les icônes se forgent et les cœurs se brisent. L'ampleur est stupéfiante : des milliards de dollars de revenus, des stades aux allures de vaisseaux spatiaux et une audience mondiale qui éclipse tout autre événement sur Terre. Pourtant, dans son essence, il reste le même jeu que Jules Rimet avait imaginé — un simple ballon, un carré d'herbe et l'espoir partagé d'une planète. C'est le seul moment où le monde entier parle la même langue : la langue du but.

.RONALD HASKETT (EXTRAITS DE FIFA WORLD CUP 2026, VOTRE GUIDE COMPLET)

LES SÉLECTIONNEURS DU CAMEROUN PAR PAYS D'ORIGINE



1- L'ECOLE FRANÇAISE

Le verre à moitié plein

Ils ont été huit entraîneurs français à avoir dirigé l'équipe nationale de football du Cameroun. Si certains ont laissé de bons souvenirs, d'autres sont passés à côté de la plaque.

ANDRÉ RAUX (1960-1963) et DOMINIQUE COLONNA (1963-1970). Après la création de la Fédération Camerounaise de Football (Fécafoot) en 1959, le Cameroun passe à une autre étape : la mise sur pieds de l'équipe nationale. Pour cela il faut recruter un sélectionneur. La France, ancienne puissance coloniale, met à la disposition du Cameroun André Raux. Ce sera le premier sélectionneur. Il est remplacé en 1963 par Dominique Colonna. André Raux est cadre technique et entraîneur itinérant (boxe, football) pour le compte de l'Institut National des Sports (INS). En plus d'être entraîneur sélectionneur, il sert aussi comme cadre administratif à la Fécafoot et s'implique dans l'élaboration des textes qui permettront l'affiliation du Cameroun à la FIFA en 1962 et à la CAF en 1963. Le Cameroun livre son premier match international le 13 avril 1960 à Tananarive à Madagascar aux Jeux de la communauté française. Dans la première sélection d'André Raux on retrouve Clément Obouh (Tonnerre, gardien de buts), Simon Ntoné (Oryx), Jean Pierre Sadi (Oryx), Joseph "Yoyo" Ndo (Canon), Samuel Mbappe Leppé (Oryx), Pascal "Bébé" Owona (Tonnerre), Isaac Mbette (Caïman), Gaspard "Gento" Pokossy Njob (Oryx), Ewondé (Caïman), Moukoko Jean de Confiance (Oryx). Le premier adversaire du Cameroun en match officiel est la Somalie Française (actuel Djibouti) battue 9-2.

Lorsqu'il quitte le Cameroun, l'ancien milieu de terrain du Racing club de Paris André Raux est remplacé par Dominique Colonna qui est resté sur le banc de touche de 1963 à 1970. Gardien de buts, passé par SO Montpellier, Stade français, OGC Nice et Stade de Reims, Colonna décédé le 12 septembre 2023 ; à 95 ans était le plus vieil international français en

core en vie. 4 fois champion de France, une coupe de France et finaliste de la coupe d'Europe des clubs champions (1959) avec le Stade de Reims, il compte 13 sélections en équipe de France et a participé à la Coupe du monde 1958. Au Cameroun, il est le premier sélectionneur professionnel. Parallèlement à son poste, il est désigné conseiller technique et entraîneur inter-Etats de l'Afrique centrale. Sous sa direction le Cameroun se qualifie pour la première phase finale de la Coupe d'Afrique des nations de son histoire en 1970. Sa première grande compétition c'est la coupe des Tropiques du 11 au 19 Juillet 1964 à Yaoundé. En finale, le Cameroun bat la République Démocratique du Congo alors appelée Congo Léopoldville 2-1, un doublé de Isaac Mbette. Durant son passage à la tête de l'équipe nationale de football, il aura pour adjoint le Camerounais Raymond Fobete. Gardien de buts, Dominique Colonna a été pour beaucoup dans l'éclosion des gardiens de buts camerounais : Jean Atangana Ottou (Remetter), Bernard Mbengalak, Effoudou. Lorsqu'il quitte le Cameroun après la Can 1970, Dominique Colonna -ironie du sort - est remplacé par l'Allemand Peter Schnittger qu'il a battu à la coupe d'Afrique des nations avec la Côte d'Ivoire.

JEAN VINCENT (1982). Le qualificatif de pigiste colle bien au passage de Jean Vincent à la tête des Lions indomptables. Juste le temps la préparation et de la Coupe du monde de 1982 en Espagne. Contre toute attente, en novembre 1981 les Lions indomptables se sont en effet qualifiés pour leur premier Mondial en éliminant le Maroc (0-2 et 2-1). Un exploit gigantesque. Le sélectionneur yougoslave Branko Zutic est considéré

comme un messie. Mais à la Can 1982 en Libye, le Cameroun fait trois nuls : 1-1 face à la Tunisie, 0-0 face au Ghana et à la Libye. Insuffisant pour accéder en demi-finale. Le coupable de cette mauvaise performance est très vite trouvé : le sélectionneur Branko Zutic. Pour les dirigeants, il n'est pas à la hauteur ; il faut un sélectionneur "expérimenté" pour conduire les Lions indomptables à la Coupe du monde. L'homme "providentiel" est vite trouvé : Jean Vincent, bien qu'il n'ait jamais dirigé une sélection nationale. À part quelques ajouts surtout du côté des professionnels, l'ossature de l'équipe que Jean Vincent amène en Espagne est identique à celle que Branko Zutic avait alignée en Libye. Logé dans le groupe 1, le Cameroun fait encore trois scores de parité : 0-0 face au Pérou et à la Pologne, 1-1 face à l'Italie. Mêmes résultats qu'à la Can avec Branko Zutic. Ironie du sort, le seul buteur camerounais à la Coupe du monde est le même qu'à la Coupe d'Afrique des nations, Grégoire Mbida. À leur retour, Jean Vincent et ses poulains sont reçus en héros. L'honneur a été sauf. Jean Vincent, né le 29 novembre 1930 et décédé le 13 août 2013, a été 4 fois champion de France et termina troisième à la Coupe du monde 1958. La carrière d'entraîneur de l'ancien attaquant (ailier gauche) de Lille, Reims et SM Caen, commence au SM Caen en 1964 et le mènera en Suisse à FC La Chaux-de-Fonds, retour en France au Bastia, Lorient, Nantes avec qui il gagne le Championnat de France en 1977 et 1980 et la coupe de France en 1979. La pige camerounaise terminée, Jean Vincent entraîne pour deux saisons (1982-1984) le Stade Rennais avant de reprendre le chemin de l'Afrique. Avec le Wydad Athletic Club de Casablanca, il est champion du Maroc en 1986 ensuite. Puis il prend les rênes des Aigles de Carthage de Tunisie. Il sera démis de ses fonctions pour n'avoir pas réussi à qualifier la Tunisie pour la Coupe d'Afrique des nations de 1988.

CLAUDE MARIE LE ROY (1985-1988 et 1998). Né le 6 février 1948, Claude Le Roy a connu une carrière de joueur professionnel entre 1968 et 1980. Il débute sa carrière d'entraîneur par Amiens SG, en 2e division française, une fois les godasses raccrochées. C'est en 1985 que Claude Le Roy arrive au Cameroun pour remplacer le Yougoslave Rade Ognanovic qui avait conduit les Lions indomptables à leur première victoire en finale de la Coupe d'Afrique des nations. Il faut alors consolider les acquis. En 1986 en Égypte, Claude Le Roy et ses poulains sont dépossédés de leur titre de champions d'Afrique par les Pharaons d'Égypte aux tirs aux buts. Deux ans plus tard au Maroc, les Lions indomptables frappent un grand coup : non seulement ils éliminent le Maroc pays organisateur en demi-finale mais ils redevennent champions d'Afrique en battant le Nigéria en finale. Malgré le sacre, Claude Le Roy quitte le Cameroun en raison des désaccords avec le ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque, Joseph Fofé. Recruté par le Sénégal, il croise deux fois la route des Lions indomptables. À la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations de 1990 en Algérie : victoire du Sénégal 1-0 et en 1992 à la Coupe d'Afrique des nations organisée par le Sénégal ; les Lions indomptables éliminent le pays organisateur en quarts-de-finale 1-0. En 1998 Claude Le Roy revient au Cameroun, juste le temps de conduire les Lions indomptables à la coupe du monde en France où le Cameroun est éliminé au 1er tour.

HENRI MICHEL (1994). Né le 28 octobre 1947, décédé le 24 avril 2018, Henri Michel est de la catégorie des sélectionneurs qui n'ont pas laissé un bon souvenir au Cameroun. Pendant sa carrière de joueur de 1966 à 1982, il n'a connu qu'un seul club, le FC Nantes. Sa carrière d'entraîneur, Henri Michel la débute au sommet comme qui dirait. Il est le sélectionneur de l'équipe de France olympique qui remporte la médaille d'or aux Jeux de 1984 à Los Angeles aux États-Unis. Il prend ensuite les commandes de l'équipe de France seniors. Ses résultats seront jugés insatisfaisants. Il sera débarqué et remplacé par Michel Platini. Qualifié pour la coupe du

monde de 1994 aux États-Unis, le Cameroun à la recherche d'un entraîneur expérimenté jette son dévolu sur Henri Michel. Les résultats ne seront pas à la hauteur des attentes : trois matchs de groupe, un nul contre la Suède (2-2) et deux lourdes défaites contre le Brésil (0-3) et la Russie (1-6), avec à la clé le retentissant record de 5 buts en un match de coupe du monde établi par Salenko...

PHILIPPE REDON (1991-1992). La particularité de Philippe Redon c'est qu'il a été catalogué comme l'intellectuel du football. En effet, parallèlement à sa carrière de footballeur, il a mené des études de pharmacie. Lorsqu'il débarque au Cameroun, les Lions indomptables sortent d'une prestation honorable à la Coupe du monde 1990 en Italie. Philippe Redon a alors la lourde tâche de remplacer le Soviétique Valeri Nepomniachi. Il qualifie brillamment les Lions indomptables pour la phase finale de la coupe d'Afrique des nations de 1992 au Sénégal. En quarts-de-finale, les poulains de Philippe Redon éliminent le Sénégal de Claude Le Roy. Stephen Tataw et ses camarades sont stoppés en demi-finales par la Côte d'Ivoire et finissent quatrièmes du tournoi. Après le Sénégal, Philippe Redon fait ses valises sans laisser un souvenir impérissable au Cameroun. Né le 12 décembre 1950 il est décédé le 12 mai 2020.

PIERRE LECHANTRE (1999-2001). Fils d'un ancien footballeur, Jean Lechantre, Pierre Lechantre, né le 2 avril 1950, est le deuxième sélectionneur français à remporter la Coupe d'Afrique des nations avec les Lions indomptables ; c'était en 2000 à Lagos contre le Nigeria en finale. Dans la foulée, il sera désigné par la CAF meilleur sélectionneur d'Afrique pour la saison 2000-2001. Malgré la victoire et l'édification de la fameuse "Dream Team" du Cameroun, son passage à la tête des Lions indomptables fut tumultueux à cause des ingérences et des intrigues dans la tanière. C'est ainsi que, de retour de triomphal de la Can 2000, Pierre Lechantre est curieusement mis sur la touche ; poussé au poste sans consistance de directeur technique national, avant de récupérer quelques mois plus tard le poste de sélectionneur. Mais les désaccords avec les autorités sportives – notamment le ministère des Sports – sont tels que le sélectionneur est finalement poussé à la sortie après une Coupe des confédérations chaotique au Japon en 2001.

PAUL LE GUEN (2009-2010). Ancien joueur emblématique de Paris Saint Germain, Paul Le Guen n'a pas laissé un souvenir palpable de son passage à la tête des Lions indomptables. Né le 1er mars 1964, l'homme qui a disputé 602 matchs dans sa carrière et marqué 36 buts. Il est recruté par le Cameroun en 2009 avec pour mission de qualifier les Lions indomptables à la Coupe du monde de 2010, la première organisée en Afrique par l'Afrique du Sud. Si la phase éliminatoire se passe bien, les Lions indomptables balayant tous leurs adversaires, la phase finale sera catastrophique : trois matchs dans le groupe et trois défaites face au Japon, au Danemark et aux Pays-Bas. Paul Le Guen, qui retournera immédiatement dans sa France natale après la débâcle du Mondial sud-africain, est resté dans la mémoire des supporters des Lions indomptables comme celui qui a retiré le brassard à Rigobert Song Bahanag, et qui a attiré en sélection les binationaux Joël Matip et Eric-Maxim Choupo-Moting.

DÉNIS LAVAGNE (2012). Né le 9 juillet 1964, Denis Lavagne est plus connu comme entraîneur de Coton Sport de Garoua avec qui il gagne quatre titres de champion du Cameroun (2007, 2008, 2010 et 2011) et trois coupes du Cameroun (2007, 2008 et 2011). Son passage-surprise à la tête des Lions indomptables n'a pas laissé de traces puisque c'était une période creuse pendant laquelle l'équipe du Cameroun va notamment subir une élimination historique dans les qualifications à la Coupe d'Afrique des nations infligée par... le Cap-Vert.

ALFRED NYAMBELLE IYAOUA